

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

157 | janvier-mars 2001

Représentations et temporalités

---

**Joan C. Barker, *Danger, Duty, and Disillusion. The Worldview of Los Angeles Police Officers***

Prospect Heights, Ill., Waveland Press, 1999, 228 p., réf.

**Patrick Gaboriau**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/5742>

DOI : 10.4000/lhomme.5742

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 282-283

ISBN : 2-7132-1357-6

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Patrick Gaboriau, « Joan C. Barker, *Danger, Duty, and Disillusion. The Worldview of Los Angeles Police Officers* », *L'Homme* [En ligne], 157 | janvier-mars 2001, mis en ligne le 23 mai 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/5742> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.5742>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Joan C. Barker, *Danger, Duty, and Disillusion. The Worldview of Los Angeles Police Officers*

Prospect Heights, Ill., Waveland Press, 1999, 228 p., réf.

Patrick Gaboriau

---

- 1 « CE LIVRE présente une vue de l'intérieur (*an insider's perspective*) de la police, entendons la manière dont les policiers considèrent leur travail, et non une analyse critique de ce qu'ils font » (p. IX). Il est basé sur « vingt et une années de terrain » (*sic*) (p. 23), commencé en 1977. Le Los Angeles Police Department, composé de 11 000 policiers (dont 3 000 en tenue civile), couvre une population de 4,5 millions d'habitants (sur les 14,5 millions que compte la métropole de Los Angeles). Cette organisation, qualifiée de « paramilitaire » et de « bureaucratique » (p. 5), fortement hiérarchisée, reçoit environ deux mille appels par jour. Observation participante et entretiens enregistrés (« une à deux heures, ou plus, avec 73 policiers » ; p. 40), pendant le travail et hors service, durant les activités de loisirs, les pique-niques, les repas du soir au centre de police, les parties, les discussions dans les bars, les rencontres lors des mariages et des enterrements... nourrissent l'enquête, de type interactionniste, centrée sur les policiers qui patrouillent dans la rue à pied, en moto ou en voiture, et se relaient pour assurer une présence vingt-quatre heures sur vingt-quatre.
- 2 L'ethnologue raconte son mariage avec un policier rencontré au cours du travail de terrain. Elle nous explique, avec une sincérité naïve – qu'on retrouve dans d'autres ouvrages américains d'anthropologie : « J'ai eu un rendez-vous avec un de mes informateurs. C'est, bien sûr, strictement tabou en anthropologie » (p. 23). « Trois mois plus tard [en 1981] j'étais mariée. » Y a-t-il là une « faute professionnelle ? » (je suis ici la logique de l'auteur !) Non ! car durant les cinq premières années elle s'en tenait à une ethnologie intensive : « pas de rendez-vous, pas de flirts » (p. 34).
- 3 Le mérite de cet ouvrage est de distinguer cinq phases types dans la carrière du policier. La première, qui s'étend sur trois ans, concerne la formation du futur policier

et son initiation aux dangers de la rue. L'entraînement reçu met fin à l'idée « romantique » ou « héroïque » du policier. Le modèle militaire domine : respect de l'autorité et du rang, entraînement physique intense. La mauviette (« wuss ») est mise à l'écart. Le postulant passe par une période probatoire avant d'être accepté dans le corps. Les « novices » deviennent des « bleus » (« rookies »). Les policiers en poste mettent à l'écart, comme potentiellement dangereux, ceux d'entre eux qui font de l'excès de zèle et souffrent du « syndrome John Wayne ». La seconde phase dure environ cinq ans. Le policier gagne en confiance, adopte un style qui lui est propre, se montre solidaire du corps de la police, « intériorise les attitudes » (p. 91), tout en commençant à formuler quelques critiques. Durant la troisième phase, d'environ quatre ans, certains aspects du métier sont remis en question. C'est le temps des désillusions. Confronté à la violence, le policier sait qu'il sera toujours au premier rang. Il élabore une stratégie de compromis, de retrait relatif, de promotion dans la hiérarchie. Au cours de la quatrième phase, après dix à treize ans de métier, et jusqu'à la retraite, il réévalue sa carrière et ses choix, réfléchit à l'aspect financier et aux possibilités de départ anticipé. Prendre sa retraite est vu comme un honneur et marque la dernière étape de la carrière professionnelle.

- 4 Dans les années 50-60, la directive était l'approche « proactive » (p. 15) : sous prétexte que le délit mineur conduit à des actes plus graves, la délinquance bénigne devait être réprimée avec sévérité. « C'est cette approche qui a valu à ce département sa réputation d'agressivité et qui explique ses abus et son excès de zèle (*enforcement style*) » (*ibid.*). Ce que l'auteur ne dit pas, c'est que cette méthode s'appliquait davantage aux Mexicains et aux noirs qu'aux blancs des quartiers résidentiels (le livre esquivé les problèmes sociopolitiques de fond). Joan Barker cherche surtout à « comprendre le point de vue des natifs », ce qui est pour elle « le but de la recherche anthropologique » (p. 20). Je pense, pour ma part, que l'ethnologue, tout en cherchant à saisir le point de vue des individus, doit essayer de comprendre quels en sont les déterminants sociaux. La « vue de l'intérieur » (mais comment l'ethnologue peut-il se mettre à la place des gens ?) marque ici ses limites. On ne peut étudier des points de vue sans les situer dans des rapports sociaux qui permettent de réfléchir non seulement sur ce qui est dit et vécu, mais aussi sur ce qui est caché, à savoir que le policier est un maillon dans un appareil répressif plus global qui va des policiers aux juges en passant par les institutions carcérales. Les policiers constituent un des rouages qui, aux États-Unis, permettent, selon l'expression de Loïc Wacquant, « le “grand renfermement” de cette fin de siècle »<sup>1</sup>, celui des noirs et des pauvres. Or, dans ce livre, rien n'est dit sur la régulation des inégalités à travers le contrôle social de la police. Rien sur le peuplement des prisons. Rien sur les discriminations, les violences policières et les émeutes d'avril 1992. Bref, faute de nous parler de l'essentiel (des fonctions sociales de la police aujourd'hui aux États-Unis), on nous explique l'accessoire : l'organisation d'une profession. Le mariage avec un policier n'obligeait pourtant pas à épouser les valeurs du métier fondées sur l'intériorisation des normes dominantes et l'oubli des conditions sociales liées au fonctionnement de la répression dans la société américaine.

---

## NOTES

1. Cf. Loïc Wacquant, « L'emprisonnement des "classes dangereuses" aux États-Unis », *Le Monde diplomatique*, juil. 1998: 20-21 ; *Les prisons de la misère*, Paris, Éditions Raisons d'agir, 1999.

---

## AUTEUR

**PATRICK GABORIAU**

CNRS, Laboratoire d'anthropologie urbaine, Ivry-sur-Seine.